

Le khat en Somalie : réseaux et enjeux

LE conflit somalien a mis au devant de la scène internationale des sociétés dont les us et coutumes étaient largement méconnus. C'est ainsi que les membres des organismes humanitaires, les journalistes et les soldats de l'opération « Rendre l'espoir » ont découvert le rite de la mastication des feuilles de khat (*kaad* en Somalie, *miraa* au Kenya, *tschat* en Éthiopie).

En raison d'une production locale et de la nécessité de « brouter » les jeunes feuilles dans les deux jours suivant la cueillette, l'aire d'expansion du khat reste limitée à la Péninsule arabique et à l'Afrique orientale. Placé en 1972 au tableau II de la Convention des

ments. Nous évoquerons ensuite l'impact politique, économique et social, du trafic du khat, dans le contexte de la guerre civile.

Conséquences des interventions normalisatrices de l'État somalien sur le marché du khat

Le khat : un symbole d'opposition aux autorités coloniales

Alors qu'en Éthiopie et au Yémen, le khat est une plante plus ou moins mythique dont l'usage est enraciné depuis des siècles, sa consommation en Somalie s'est surtout

L'importation, la culture et la vente de khat furent interdites dès 1921, mais cette loi se révéla inefficace compte tenu des difficultés à contrôler la frontière avec l'Éthiopie (2). Le gouverneur anglais, Gerald Reece, promulga une nouvelle loi en 1939 pour proscrire cet usage, mais cela ne fit que stimuler la consommation car, mâcher le khat, devint un déficit au gouvernement colonial.

Taxe à l'importation : généralisation de l'usage du khat

En janvier 1957, l'interdiction fut remplacée par une taxe à l'importation. La Somalie devint alors un pays grand consommateur de khat kenyan et éthiopien.

Les répercussions sociales et économiques de cette pratique furent peu à peu dénoncées. Pour financer l'achat du khat en devises, les commerçants recouraient au marché noir, utilisaient les revenus des expatriés somaliens dans le Golfe, ou bien, troquaient illégalement des marchandises (3). De source gouvernementale, la Somalie consommait 57 millions de dollars en

clanique des Isaacs, majoritaires au sein du MNS (Mouvement national somalien), fondé en avril 1981, qui demandait l'indépendance de l'ex-Somaliland. La séance de khat, pendant laquelle les hommes se retrouvaient dans une atmosphère d'euphorie générale, était un moment privilégié de discussions politiques (5).

Le khat : un symbole des combattants de la dictature du président Syaad Barre

La prohibition du khat était donc, pour Syaad Barre, un moyen d'affaiblir l'opposition des Isaacs en interdisant un commerce dans lequel ils étaient fortement impliqués et qui pouvait financer leur résistance.

Une loi interdisant en Somalie la culture, l'importation, le commerce et la consommation de khat fut promulguée le 18 mars 1983. Elle fut suivie par la destruction systématique des plantations de la région d'Argeysa, de Togdheer et de Sanaag (6). Les contrevenants encouraient une amende de 5 000 dollars et quatre ans de prison (7).

fonctionnaires de l'État se réunissait deux fois par mois pour coordonner la lutte contre ce stupéfiant (8).

Cependant, un certain nombre de problèmes se posèrent dès l'application de la loi. Parmi les 5 000 familles impliquées dans la culture du khat (9), la plupart ne furent pas indemnisées. Il fut surtout difficile de lutter contre la contrebande qui s'organisait le long des 2 800 km de frontière séparant le Kenya et l'Éthiopie, de la Somalie. En effet, l'illégalité du khat le transformait en marchandise très rentable pour les trafiquants qui imposaient des prix élevés. En 1989, d'après des dépêches de l'AFP (15 décembre 1988, 28 mars 1989), plus de 300 tonnes de khat et 971 camions impliqués dans ce trafic furent saisis. Quelques 7 500 personnes furent emprisonnées.

C'est à cette époque que les militaires accumulèrent les bénéfices obtenus en échange de leur coopération et contrôlèrent peu à peu ce trafic. Après avoir été un symbole de la lutte anti-coloniale, le khat devint une arme des combattants de la dictature de Syaad Barre. Mais pour le Président, la prohibition du khat était aussi une occasion de contrôler ce marché « illégal » et d'exercer son patronage par des autorisations ou des protections dûment rétribuées. Dans son étude du régime de Syaad Barre, Daniel Compagnon note qu'en 1983-1985, « on ne voyait plus de qaad dans les rues de Mogadiscio. Mais les hommes d'affaires et les membres de la nomenclatura du régime, continuaient à brouter en toute impunité dans des maisons spécialisées, les majlis. Les membres de la clientèle du Président — en commençant par sa femme, "Mama" Khadidja — étaient les mieux placés pour récupérer les profits du qaad » (10). Quant aux com-

merçants du Nord, les Isaacs, ils l'achetaient discrètement sur un marché à part, le *Sinaï* (11).

Le khat : un outil démagogique pour une dictature en proie aux oppositions

Les années 80 furent marquées, en Somalie, par un processus de segmentation clanique qui aggrava l'anarchie interne. Le MNS attaqua et prit le contrôle des villes d'Argeysa, Berbera et Burco. En 1989, la confédération clanique des Hawiyés, qui avait de nombreux intérêts dans la capitale, rompit avec le régime de Syaad Barre et forma le CSU (Congrès de la Somalie unifiée) qui s'organisa en pouvoir rival dans le Sud du pays. En 1990, face à l'intensification des troubles, Syaad Barre tenta d'instaurer le multipartisme.

C'est dans ce contexte « d'ouverture » politique de la nouvelle équipe gouvernementale, que le Premier ministre somalien, M. Mohamed Ali Samater, abolit, le 30 avril 1990, la loi de prohibition du khat pour satisfaire, selon ses dires, « les souhaits de la population ». Cette mesure très populaire était un moyen d'obtenir une certaine reconnaissance. Durant les 3 mois qui suivirent, le nouveau marché légal du khat s'organisa. 40 salles de vente s'ouvrirent et la culture reprit dans la région d'Argeysa.

Le khat : nouvel enjeu politique, économique et social

Quatorze mois de guerre urbaine entraînaient, fin janvier 1991, la

(8) Cf. A.S. Elmi, Y.H. Ahmed et M.S. Samatar, *art. cit.*

(9) Cf. M.R. Noor, *art. cit.*

(10) Cf. D. Compagnon, *op. cit.*

(11) S. Smith, *Somalie : la guerre perdue de l'humanitaire*, Paris, Calmann-Levy, 1993.

chute du président Syaad Barre, suivie par la guerre fratricide entre deux membres Hawiyés du CSU, le général Mohamed Farah Aidid et le président par intérim Ali Mahdi. Dans ce contexte de déstructuration sociale et culturelle, l'usage du khat a pris une nouvelle dimension. Source inespérée de bénéfices pour certains, stimulant et salaire pour les miliciens, échappatoire pour le peuple, il est devenu une denrée indispensable et, par là même, un enjeu politique et économique.

Un marché contrôlé par les chefs de guerre somaliens

1994 : vers six heures du matin, à Wilson Airport de Nairobi, 7 à 10 Piper Chieftain, Cessna ou Beech-

recupèrent à Nairobi les dollars ramenés par le pilote.

Le commerce du khat apporte des bénéfices aux chefs de guerre du conflit somalien qui prélèvent un impôt sur les cargaisons. Il est également pour eux, une nécessité, car ils doivent alimenter leurs miliciens en khat pour les motiver. Ils les rémunèrent en argent, en excitants : amphétamines et khat, puis en tranquillisant : le *Roche five*, c'est-à-dire 5 mg de valium. Les soldats Habr Gidir, du clan des Hawiye, en sont les principaux consommateurs car ils ne combattent pas sur leurs terres.

Les routes du khat vers la Somalie

Le Sud et le Centre de la Somalie sont maintenant desservis en khat par un trafic aérien terrestre

diennement à Dire

Dawa. dans Les négociants kenyans et les reven-

8 000 policiers (16). Certains conte-neurs de l'ONUSOM, emplis de matériel ou de nourriture ont été directement « réexportés » et chargés sur des cargos indiens, ukrainiens ou arabes (17).

Une partie des dollars servant à l'achat de ce stimulant, suspecté d'être un facteur aggravant de la violence, provient donc des deniers de l'humanitaire. Le khat, exemple parmi d'autres, s'inscrit dans ce paradoxe de l'aide internationale à un pays du Sud. Par l'effet pervers d'une présence étrangère pourvoyeuse de devises, une économie de guerre se crée, qui favorise la poursuite du conflit.

Impact social de la consommation du khat

Les images médiatiques de jeunes miliciens brandissant leur kalashnikov, la bouche enflée de khat, ou celles de conducteurs de technicals, les pupilles dilatées sous l'effet de la drogue, ont véhiculé l'idée d'une consommation accrue.

De source gouvernementale, environ 4 000 tonnes de khat étaient annuellement importées en Somalie avant la prohibition du khat par le président Syaad Barre. En 1982, l'importation aurait été de 6 700 tonnes (18). Sachant qu'on évalue les quantités de khat acheminées sur la Somalie, à partir du Kenya et de l'Éthiopie, à 13 tonnes quotidiennes (19), une moyenne de 4 800 tonnes de khat serait importée chaque année. Il y a donc pratiquement autant de khat importé aujourd'hui, qu'il y a 12 ans. En tenant compte des réfugiés et des victimes de la guerre, la consommation de khat reste sensiblement la même qu'en 1982. Il est donc exagéré de parler d'épidémie khatique en Somalie

comme le suggèrent certains observateurs.

La séance de khat s'accomplit quotidiennement, accompagnée des cigarettes et du thé à la cannelle, du lait de chamelle ou du Coca Cola. Les langues se délient, les barrières claniques s'estompent et les espoirs paraissent possibles. C'est également l'heure où l'insécurité grandit et les coups de feu retentissent. La phase d'excitation terminée, chacun se retranche dans un silence maussade. Les femmes qui mâchent en public sont considérées comme des prostituées. Généralement, lorsqu'elles consomment du khat, elles partagent en privé la botte de leur compagnon. Paradoxalement, en Somalie, à Djibouti et en Éthiopie, ce sont souvent des veuves ou des femmes divorcées qui assurent la vente. Seules les vieilles somaliennes, à l'abri de leur âge, peuvent chiquer en public.

Pour les miliciens, le khat est un stimulant de l'énergie guerrière comme le haschich l'a été durant la guerre en Afghanistan et comme d'autres excitants le furent pour d'autres guerres. A sa décharge, on peut penser que l'usage du khat est un moindre fléau. En effet, dans ce pays musulman où l'alcool est pros- crit, il a peut-être été un rempart contre les drogues dures. A l'époque de sa prohibition en Somalie, on a en effet constaté un développement de l'alcoolisme et de la consommation de cocaïne, d'opium et d'héroïne. Mais il semble que certains chefs de réseaux, grâce à leurs contacts internationaux avec les pays du Golfe et certains pays d'Asie comme le Pakistan, écoulent maintenant des armes

(16) J. Ficatier, « Rêve de paix en Somalie verte », *La Croix*, 25 janvier 1993.

(17) J.-P. Ceppi, « Le port de Mogadiscio livré à lui-même », *Libération*, 28 février 1995.

(18) Cf. M.R. Noor, *art. cit.*

(19) Cf. « Somalie, réseaux commerciaux... », *art. cit.*

et des drogues dures en utilisant les circuits de distribution du khat et des produits alimentaires (20).

La « khatophobie » américaine

caine. La presse londonienne exprime également les inquiétudes de la police britannique face au trafic illégal de khat en Grande-Bretagne à destination des résidents éthiopiens, somaliens et yéménites. Ces derniers